



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BON

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

tions hébraïques de la Bible & des rabbins. Il dépensa tout son fonds pour ces grands ouvrages. Il entretenoit près d'une centaine de Juifs, pour les corriger ou les traduire. Quelques-unes de ces Bibles sont également estimées par les Juifs & par les Chrétiens. La première parut en 1517; elle porte le nom de son éditeur, *Felix Prænni*; cest la moins exacte. La seconde fut publiée en 1526. On y joignit les points des Masorètes, les Commentaires de divers rabbins, & une préface du R. Jacob Ben-Chajim. En 1548, le même Bomberg imprima la Bible in-fol. de ce dernier rabbin; c'est la meilleure & la plus parfaite de toutes. Elle est distinguée de la première Bible du même éditeur, en ce qu'elle contient le Commentaire de David Kimchi sur les Chroniques ou Paralipomènes, qui n'est pas dans l'autre. C'est à lui qu'on doit l'édition du *Talmud*, en 11 vol. in-fol. On assure qu'il imprima des livres pour 4 millions d'or.

BOMILCAR, général Carthaginois, & premier magistrat de la république, croyant avoir trouvé l'occasion favorable de s'emparer de la souveraine autorité, entra dans la ville & massacra tous ceux qu'il trouva sur son passage. La jeunesse de Carthage ayant marché contre les révoltés, ils se rendirent, & leur chef fut attaché à une croix, vers l'an 308 avant J. C.

BON DE SAINT-HILAIRE, (François-Xavier) premier président honoraire de la chambre-des-comptes de Montpellier, joignit aux connoissances d'un magistrat, celles d'un homme

de lettres. L'académie des inscriptions, & les sociétés royales de Londres & de Montpellier, instruites de son mérite, lui accorderent une place dans leur corps. Ce savant mourut en 1761, après avoir publié quelques ouvrages. I. *Mémoire sur les Marons-d'Inde*, in-12. II. *Dissertation sur l'utilité de la soie des araignées*.

BONA, (Jean) né à Mondovi en Piémont l'an 1609, général des Feuillans en 1651, fut honoré de la pourpre, en 1669, par Clément IX. Après la mort de ce pontife, bien des gens le désignerent pour son successeur; ce qui donna lieu à cette mauvaise pasquinade: *Papa Bona farebbe un solecismo*. Le P. Daugieres répondit à Pasquin par l'épigramme suivante:

*Grammaticæ leges plerunque
Ecclesia spernit:*

*Fors erit ut liceat dicere
Papa Bona.*

*Vana solæcismi ne te conturbet
imago:*

*Esset Papa bonus, si Bona
Papa foret.*

Bona, digne de la tiare, ne l'eut pourtant pas. Il mourut à Rome en 1674, dans sa 65^e année. Il joignoit à une profonde érudition, & à une connoissance vaste de l'antiquité sacrée & ecclésiastique, une piété tendre & éclairée. On a de lui plusieurs écrits, recueillis à Turin en 1747-1753, 4 vol. in-fol. Les principaux sont: I. *De rebus Liturgicis*, plein de recherches curieuses & intéressantes sur les rites, les prières & les cérémonies de la messe. II. *Manuductio ad cælum*, traduit en françois en 1771. III. *Horologium asceticum*. IV. *De principiis vitæ*

Christiana, traduit en françois par le président Coufin & par l'abbé Goujet. V. *Psallentis Ecclesiæ harmonia*. VI. *De sacra Psalmodia*; & plusieurs autres bons ouvrages de piété, qui vont également à l'esprit & au cœur. Ses Œuvres complètes (*Opera omnia*) ont été publiées à Turin, avec des notes, de Robert Sala. Le cardinal Bona étoit en commerce de lettres avec la plupart des favans de l'Europe. Ses *Lettres*, & celles qui lui ont été adressées, ont été imprimées à Lucques, 1759, in-4°. Quelques-unes de ses liaisons peuvent n'avoir pas répondu à la pureté de ses vues : quelques partisans des nouveautés théologiques ont paru avoir dans quelques occasions surpris sa confiance.

BONACINA, (Martin) canoniste de Milan, mort en 1631 est auteur d'une *Théologie morale* (dont Goffart, docteur en théologie à Louvain, a donné un *Compendium* par ordre alphabétique), d'un *Traité de l'élection des Papes*, & d'un autre *des Bénéfices*. Ces différens ouvrages ont été imprimés à Venise en 1754, 3 vol in-fol.

BONAERT, (Nicolas) né à Bruxelles en 1563, entra chez les Jésuites, enseigna la philosophie à Douai, & la théologie à Louvain. Etant passé en Espagne, il mourut à Valladolid le 9 mars 1610. C'étoit un homme d'un grand génie & d'un grand savoir. Il avoit conçu le dessein de plusieurs ouvrages, & en a laissé quelques-uns, parmi lesquels on distingue un traité contre le *Mare liberum* de Grotius; il l'avoit intitulé :

Mare non liberum, sive demonstratio juris Lusitanici ad oceanum & commercium Indicum. Cet ouvrage est resté en manuscrit, l'auteur n'ayant pas eu le tems de l'achever.

BONAMICI, voyez BUONAMICI.

BONAMY, (Pierre-Nicolas) né à Louvre en Paris, sous-bibliothécaire de S. Victor, puis historiographe & bibliothécaire de la ville de Paris, mourut en cette capitale en 1770, à 76 ans. C'étoit un homme plein de candeur & de probité; sincèrement attaché à la religion, parce que son cœur ne lui fournissoit aucun motif de ne la pas aimer. L'académie des inscriptions le comptoit au nombre de ses membres. Il a enrichi les Mémoires de cette compagnie de plusieurs Dissertations. Une érudition variée & choisie; une diction simple, mais correcte; une critique solide & judicieuse, caractérisent les morceaux sortis de sa plume. Chargé depuis 1749 de la rédaction du Journal de Verdun, il en écarta tout ce qui pouvoit porter la plus légère atteinte aux mœurs & à la religion; mais le desir de ménager l'amour-propre des auteurs a souvent dérogé à la justesse & à la sage sévérité de sa critique.

BONANNI ou BUONANI, (Jacques) noble de Syracuse en Sicile, & duc de Mont-Albano, mort en 1636, publia en 1624, in-4°, les *Antiquités de sa patrie*, sous le titre de *Syracusa illustrata*, que D. François Bonanni, duc de Mont-Albano, fit réimprimer magnifiquement à Palerme en 1717,

en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage est recherché par les amateurs d'antiquités.

BONANNI, (Philippe) savant Jésuite, mort à Rome en 1725, à 87 ans, après avoir rempli avec distinction différens emplois dans son ordre. Il a laissé plusieurs ouvrages de divers genres, dont la plupart sont sur l'histoire naturelle, pour laquelle il avoit un goût dominant. Il fut chargé en 1698, de mettre en ordre le célèbre cabinet du P. Kircher, dépendant du college Romain; & il continua d'y donner ses soins jusqu'à sa mort, uniquement occupé à l'embellir & l'augmenter. Ses principaux ouvrages sont : I. *Recreatio mentis & oculi in observatione animalium testaceorum*, Rome, 1684, in-4^o, avec près de 500 figures. Il avoit d'abord composé ce livre en italien, & il fut imprimé en cette langue en 1681, in-4^o. Il le traduisit en latin, en faveur des étrangers. II. *Histoire de l'Eglise du Vatican, avec les plans anciens & nouveaux*, Rome, 1696, in-fol. en latin. III. *Recueil des Médailles des Papes, depuis Martin V jusqu'à Innocent XII*, Rome, 1699, 2 vol. in-fol. en latin. IV. *Catalogue des Ordres tant religieux que militaires & de chevalerie, avec des figures qui représentent leurs habillemens*, en latin & en italien, Rome, 1706, 1707, 1710 & 1711, 4 vol. in-4^o. Les figures sur-tout rendent ce dernier ouvrage très-intéressant, & le font rechercher. V. *Observationes circa viventia*, Rome, 1691, in-4^o. VI. *Musæum Collegii Romani*, Rome, 1709,

in-fol. VII. *Un Traité des Versins*, traduit de l'italien, Paris, 1723, in-12. VIII. *Gabinetto armonico*, 1723, in-4^o. « C'étoit, dit un homme particulièrement instruit de son mérite, un de ces savans modestes & laborieux qui n'attachent à leurs travaux d'autre prix que celui de l'utilité & de la vérité. Le plaisir d'avoir fait une découverte, d'avoir débrouillé quelque obscurité historique ou physique, le dédommageoit amplement de ses peines. Il avoit des rapports marqués avec le célèbre Kircher, dont les ouvrages lui avoient été fort utiles : venu plus tard que lui, il a pu se garantir de quelques erreurs qui, dans le siècle de Kircher, n'ont pu être évitées par les savans même les plus distingués ».

BONARDI, (Jean-Baptiste) savant docteur de Sorbonne, né à Aix en Provence, & mort à Paris en 1756, se distingua par son érudition bibliographique. On a de lui en manuscrit : I. *L'Histoire des Ecrivains de la Faculté de Théologie de Paris*. II. *La Bibliothèque des Ecrivains de Provence*. III. *Un Dictionnaire des Ecrivains anonymes & pseudonymes*, savant & curieux. L'auteur promettoit de publier ce dernier ouvrage, qui auroit été bien accueilli des littérateurs. L'abbé Bonardi étoit lié avec beaucoup de savans & de gens d'esprit, & possédoit leur amitié & leur estime.

BONARELLI, (Gui-Ubaldo) comte Italien, naquit à Urbin en 1563. Il perfectionna ses talens en Italie & en France. Le duc de Ferrare le chargea

de plusieurs négociations, dans lesquelles il fit éclater son génie pour la politique. Ses dispositions pour la poésie ne se déclarerent que tard. Mais son premier essai, sa *Philis de Scire* (dont la plus jolie édition est celle d'Elzevir, 1678, in-24, figures de le Clerc, ou celle de Glasgow, 1763, in-8°.) fut comparée au *Pastor fido* & à l'*Amynte*. Il y a peu de pastorales écrites avec plus de finesse & de délicatesse; mais cette délicatesse l'éloigne du naturel, & la finesse le fait tomber dans le raffinement. Ses bergers sont des courtisans, ses bergeres quelquefois des précieuses; & leurs entretiens, des discours de ruelle. Bonarelli mourut à Fano en 1608. On a encore de lui des Discours académiques.

BONAROTA ou **BUONAROTI**, surnommé *Michel-Ange*, vit le jour en 1474, à Chiusi en Toscane, d'une famille ancienne. Sa nourrice fut la femme d'un sculpteur. Il naquit peintre. Ses parens furent obligés par le grand-duc, Laurent de Médicis, de lui donner un maître, ou plutôt de lui laisser celui qu'il s'étoit donné, & qui fut bientôt surpassé par son disciple. A l'âge de 16 ans, il faisoit des ouvrages qu'on comparoit à ceux de l'antiquité. Jules II, Léon X, Clément VII, Paul III, Jules III, Paul IV, François I, Charles V, Côme de Médicis, la république de Venise, Soliman même, empereur des Turcs, l'employèrent & l'admirent. Il reforma le dessin de l'église de S. Pierre, tracé par Bramante, & exécuté en partie. Il mourut à Rome en 1564. Côme de Médicis fit en-

lever son corps la nuit pour le porter à Florence. Les beaux-esprits, les savans & les artistes de cette ville, travaillerent à l'envi à lui faire des obseques magnifiques. Ses plus beaux ouvrages sont le Jugement universel, peint à fresque avec tant de force & d'énergie, qu'on croit ressentir la terreur qui animera ce jour terrible; mais on lui reproche avec raison d'y avoir mêlé les imaginations du paganisme. II. Un Cupidon en marbre, grand comme nature; différent de celui à qui il cassa un bras & qu'il enterra dans une vigne pour faire illusion aux amateurs de l'antiquité (anecdote qui a été rejetée par le dernier historien de sa Vie). III. Sa Statue de Bacchus, qui par son extrême beauté trompa Raphaël, qui la donna sans hésiter à Phidias ou à Praxiteles. IV. Une excellente Statue de la Vierge de Pitié. Cette Vierge est assise sur une pierre au pied de la croix, & tient son fils mort entre ses bras. Elle est d'une beauté si touchante, qu'on ne peut la contempler sans être attendri. Un critique lui ayant reproché d'avoir peint cette Vierge trop jeune, il se justifia d'une manière bien sensée & de plus très-propre à renforcer le prix d'une vertu dont la corruption du siècle a presque effacé les traces. *Ne fais-tu pas*, lui dit-il, *que les femmes chastes se conservent bien plus fraîches & bien plus belles que celles qui ont goûté le plaisir?* Son pinceau étoit fier, terrible & sublime. Il rend la nature dans tout son éclat. Quelques critiques ont trouvé trop de fierté dans ses airs de tête, trop de tristesse dans son

coloris, & quelquefois trop de bizarrerie dans ses compositions; il n'y a que le dernier reproche qui soit fondé. On ne réfute plus le conte, qu'il avoit attaché un homme en croix, pour mieux représenter les traits du Christ mourant; comme si la tête d'un homme qui meurt désespéré, pouvoit bien exprimer un Dieu s'immolant volontairement pour les hommes! Michel-Ange n'avoit pas besoin de cette ressource; elle est d'ailleurs entièrement opposée à ce qu'on rapporte de son caractère & de ses mœurs. La plus grande partie de ses chef-d'œuvres de sculpture & de peinture est à Rome; le reste est répandu à Florence, à Bologne, à Venise & ailleurs. Le roi de France possède quelques-uns de ses tableaux; on en trouve aussi plusieurs au palais-royal. Ascario Condivi, son élève, a donné sa *Vie* en italien, dont la dernière édition est de Florence, 1746, in fol., figures; M. Hauchecorne en a donné une autre en françois, Paris, 1783, 1 vol. in-12; à quelques endroits près, elle est bien & sagement écrite. Ce qu'on a gravé d'après cet artiste, est fort recherché. — Il y a eu deux autres BUONAROTI, de la même famille, qui se sont fait un nom: l'un (Michel-Ange) par ses poésies, & l'autre (Philippe) par ses ouvrages sur les antiquités. Comme ils sont fort estimés & rares, même en Italie, nous avons cru devoir en donner les titres. I. *Osservazioni istoriche sopra alcuni Medaglioni*, sans nom d'auteur, Rome, 1698, in-4°. II. *Osservazioni sopra alcuni frammenti*

di Vasi antichi di vetro, &c., Florence, 1716, in-4°.

BONAVENTURE, (S.) né l'an 1221 à Bagnarea en Tolcane, entra dans l'ordre des Freres Mineurs, & en fut un des plus grands ornemens. « Sa » vocation, dit l'abbé Berault, » quoique dans un autre goût » que celle de S. Thomas, » n'est pas moins remarquable. » Etant tombé dangereusement malade dès l'âge de » quatre ans, sa mere le re- » commanda aux prieres de » S. François qui vivoit encore; & elle promit, s'il guérissloit, de le mettre sous sa conduite. Le Saint pria pour l'enfant, & le voyant aussitôt guéri, il s'écria: O bonne aventure! nom qui lui demeura, au-lieu de celui de Jean, qu'il avoit reçu au baptême ». En 1243, Bonaventure, âgé de vingt-deux ans, accomplit le vœu de sa mere, en prenant l'habit de son bienfaiteur. On l'envoya étudier à Paris, ainsi que S. Thomas; & comme lui, il eut encore un maître célèbre, dans la personne d'Alexandre de Halès, qui touché de la beauté du naturel de son disciple, & de l'innocence de ses mœurs, disoit de lui, qu'il sembloit n'avoir point participé au péché de notre premier Pere. Son ordre le fit successivement professeur de philosophie, de théologie, & enfin général en 1256. L'archevêché d'Yorck étant vaquant, Clément IV l'offrit à Bonaventure, & le Saint le refusa; mais le pape voulant maintenir sa nomination, lui enjoignit, en vertu de la sainte obéissance, d'acquiescer à la volonté divine

en acceptant cet archevêché. Tels sont les termes de la Bulle qui fut donnée à ce sujet le 24 novembre 1265, & qui n'eut point d'exécution. L'humilité de Bonaventure fut si ingénieuse, & il prit si bien le Saint-Pere, toute inébranlable que paroissoit sa résolution, qu'il ne fut pas contraint d'accepter cette dignité. Après la mort de ce pontife, les cardinaux s'engagerent d'élire celui que Bonaventure nommeroit; ce fut Grégoire X sur lequel il jeta les yeux. Ce pape l'honora de la pourpre romaine, & lui donna l'évêché d'Albano. Le nouveau cardinal suivit Grégoire au concile de Lyon en 1274, & y mourut des fatigues qu'il s'étoit données pour préparer les matieres qu'on devoit y traiter. « Ce Saint, dit un » historien, emporta les re- » grets de tout le monde, non- » seulement pour sa doctrine, » sa tendre éloquence, sa haute » vertu; mais pour la douceur » de son caractère & de ses » manieres, qui lui tenoient, » pour ainsi dire, enchainés » les cœurs de tous ceux qui » l'avoient connu ». La cour pontificale & tout le concile assisterent à ses funérailles, les plus brillantes tout ensemble & les plus attendrissantes qu'on ait jamais faites, même à aucun souverain. Pierre de Tarentaise, qui d'archevêque de Lyon venoit d'être fait cardinal-évêque d'Ostie, & qui succéda au pape Grégoire sous le nom d'Innocent V, fit l'oraison funebre, où il exprima sa douleur d'une maniere si touchante, qu'il tira des torrens de larmes de l'assemblée, toute pénétrée de la

perte que l'Eglise venoit de faire. On a recueilli ses ouvrages à Rome en 1588, 7 tom. en 6 vol. in-fol. & réimprimés à Venise, 1751 à 1756, 14 vol. in-4°. Les 2 premiers renferment des Commentaires sur l'Ecriture. Le 3e., ses Sermons. Le 4e. & le 5e., ses Commentaires sur le Maître des Sentences. Le 6e. & le 7e., des Opuscules moraux. Le 8e., les Opuscules qui regardent les religieux. Ses Méditations sur la Vie de J. C. sont pleines de circonstances qu'on ne trouve point dans l'Evangile, & qui ne sont pas toujours propres à nourrir une piété solide & éclairée. Si le *Pseauteur de la Vierge*, qu'on lui attribue peut-être faussement, est réellement de lui, on ne peut disconvenir que le saint Docteur n'ait perdu beaucoup de tems à dégrader les beautés simples & majestueuses des Pseaumes. L'idée d'attribuer à une pure créature ce qui a été dit de Dieu, a été depuis formellement proscrite dans le Catéchisme du concile de Trente; comme elle doit l'être, à raison de l'absurdité manifeste de toute espece de parallele, entre le Créateur & les êtres qui tiennent de lui seul le mouvement & la vie. Du reste, les ouvrages ascétiques de S. Bonaventure, portent l'empreinte d'une piété affectueuse, qui saisit encore plus le cœur que l'esprit, & ont fait passer justement l'auteur pour un des plus grands maîtres de la vie spirituelle. Quant à ses ouvrages théologiques, on y remarque outre la solidité & la plus exacte orthodoxie, une préférence marquée pour les sentimens modé-

rés, encourageans, propres à produire la paix & la consolation des ames. On lui a donné le surnom de *Docteur séraphique*. On a encore une de ses Lettres, écrite 30 ans seulement après la mort de S. François, où l'on trouve des plaintes ameres contre le relâchement des Freres Mineurs; mais on auroit tort de se prévaloir de ces plaintes pour déroger à la dignité de l'état religieux. Des fautes qui paroissent capitales dans les hommes dévoués au service de Dieu, seroient à peine aperçues dans des hommes du monde. « Il est certain, dit » Voltaire, que la vie sécu- » liere a toujours été plus vi- » cieuse, & que les plus grands » crimes n'ont pas été commis » dans les monasteres; mais » les désordres ont été plus » remarqués par leur contraste » avec la regle ». S. Bonaventure est au rang des docteurs de l'Eglise; quoiqu'il ne soit pas au rang des *Peres*, ce nom n'étant donné qu'aux docteurs des 6 premiers siecles, & par une exception particuliere, à S. Bernard (*voyez ce mot*). Le P. Boule a écrit sa *Vie*.

BONBELLES, (Henri-François, comte de) commissaire des guerres, ensuite lieutenant-général des armées du roi de France, commandant sur la frontiere de la Lorraine allemande, mort en 1760 à 80 ans, étoit regardé comme un officier plein de courage, & un homme intelligent. On a de lui deux ouvrages estimés : I. *Mémoires pour le service journalier de l'Infanterie*, 1719, 2 vol. in-12. II. *Traité des évolutions militaires*, in-8°.

BOND, (Jean) critique &

commentateur, naquit dans le comté de Sommerfet en 1550, fut maître d'école pendant plusieurs années, & exerça la médecine à la fin de sa vie. Il mourut en 1612. Son ouvrage le plus connu, est un *Commentaire* sur Horace, estimé. La plus belle édition est celle d'Elzevir, 1676; on en a donné une autre depuis à Orléans, qui a son mérite.

BONDELMONT, chevalier Florentin, promit d'épouser une demoiselle de la famille des Amidées. Une dame de la maison des Donati, l'ayant dissuadé, lui donna sa fille en mariage. Les Amidées poignarderent Bondelmont le jour de Pâques, comme il alloit à l'Eglise. Cet assassinat divisa la ville & la noblesse de Florence en deux factions, l'an 1215: l'une attachée aux Bondelmont, s'appella les *Guelfes*: & l'autre, les *Gibelins*; ceux-ci tenoient pour les Amidées. Mais il ne paroît pas que ce soit-là l'origine de ces noms, quoiqu'ils puissent avoir été ceux des deux factions. *Voyez* CONRAD III.

BONET, (Théophile) médecin de Geneve, né en 1620, & mort en 1689. Il fit part au public des réflexions qu'il avoit faites sur son art, pendant plus de 40 années de pratique. Ses principaux ouvrages sont : I. *Thesaurus medicinae practicae*, 3 vol. in-folio, 1691. C'est une bibliotheque complete de médecine. II. *Medicina septentrionalis*, 1684 & 1686, 2 vol. in-fol. Collection de raisonnemens & d'expériences faites dans les parties septentrionales de l'Europe. III. *Mercurius compitalitius*, Geneve, 1682,

in-fol. IV. *Sepulchretum*, où *Anatomia practica*, Geneve, 1679, en 3 vol. in-folio, & Lyon, 1700, avec des additions par Manget. Quoique le titre de ces livres soit bizarre, & que le format ne promette pas beaucoup de précision, ils ont été recherchés avant que Boërhaave eût trouvé l'art de réduire la médecine en aphorismes. On les consulte encore.

BONFADIO, (Jacques) né à Sale, près du lac de Garde, secrétaire de quelques cardinaux, donna des leçons de politique & de rhétorique à Genes, avec succès. La république le nomma pour écrire son histoire. L'historien offensa plusieurs familles, mécontentes de ce qu'il disoit vrai, & indignées de ce qu'il le disoit d'une manière factyrique. On chercha à s'en venger; on l'accusa d'un crime qui méritoit la peine du feu. Il alloit être brûlé vif, lorsque ses amis obtinrent qu'on se contenteroit de lui couper la tête; ce qui fut exécuté en 1560. On a de Bonfadio : I. Son *Histoire de Genes*, dont nous avons parlé, & dans laquelle il raconte l'état de cette république fort exactement depuis 1528 jusqu'en 1550, en un vol. in-4°. Pavie, 1586. Elle est en latin; mais Barthélemi Pascheti la traduisit en italien: cette version, imprimée à Geneve en 1586, in-4°, n'est pas commune. II. Des Lettres & des Poésies italiennes, publiées, les premières en 1746 à Bresse, avec sa Vie; les autres en 1747, in-8°.

BONFINIUS, (Antoine) natif d'Ascoli, fut appelé en Hongrie par Mathias Corvin. Il écrivit l'Histoire de ce royaume,

me, & la poussa jusqu'en 1445, en XLV livres. Sambuc, qui l'a continuée, en publia une édition exacte en 1568. Il y en a une autre de 1606, in-fol.; elle est très-estimée & mérite de l'être, tant pour le style que pour la sagesse & l'exactitude de l'auteur.

BONFRERIUS, (Jacques) Jésuite, naquit en 1573 à Dinant, ville de la principauté de Liège, & se fit Jésuite en 1592. Il enseigna la philosophie & la théologie à Douai, fut professeur de l'Écriture & de la langue hébraïque dans la même ville, emploi qu'il remplit avec distinction pendant un grand nombre d'années. Il mourut à Tournai le 9 mai 1643. On voit par ses écrits qu'il étoit très-versé dans la chronologie & dans la critique, & consommé dans la géographie sacrée. Swertius le peint en ces termes : *Non vulgari doctrinâ instructus, & raris virtutum ornamentis insignitus, industriâ mirabili, incredibili in rebus agendis prudentiâ, accerrimi ingenii, solidissimi judicii.* Valere André le qualifie de *multiplicis vir eruditionis, ingenii sagacitate, judicii maturitate, styli facilitate ac nitore, memoriâ denique tenacitate inprimis excellens.* A ces témoignages on peut ajouter celui de M. Dupin, qui ne doit point être suspect. « De tous » les commentateurs jésuites » de l'Écriture-Sainte, il n'y » en a point à mon avis, qui » ait suivi une meilleure méthode, & qui ait plus de » science & de justesse dans » ses explications que Jacques » Bonfrerius. Ses prolégomènes sur l'Écriture sont d'une

» utilité & d'une netteté mer-
 » veilleuse. Il en a retranché la
 » plupart des questions de con-
 » troverse, que Serarius avoit
 » traitées dans ses prolégo-
 » menes, pour se renfermer
 » dans ce qui regarde l'Écri-
 » ture-Sainte, & rapporte en
 » abrégé tout ce qu'il est néces-
 » faire de savoir sur cette ma-
 » tière. Ses Commentaires sont
 » excellens. Il y explique les
 » termes & le sens de son texte
 » avec une étendue raisonnable;
 » & évitant la trop grande
 » briéveté de quelques-uns, &
 » la longueur démesurée des
 » autres, ne fait aucune digres-
 » sion qui ne vienne à son su-
 » jet ». On a de ce commenta-
 » teur : I. *Præloquia in totam Scrip-
 » turam Sacram*, Anvers, 1625,
 in-fol. II. *Onomasticon urbium &
 » locorum sacra scripturae*, Paris,
 1631, in-fol. Le Clerc en a
 donné une belle édition à Am-
 »sterdam en 1707, in-fol. Ces
 deux ouvrages ont été insérés
 dans l'édition de Menochius,
 par le P. Tournemine. III. *Pen-
 » tateuchus Moysis commentario
 » illustratus*, Anvers, 1625, in-
 fol. IV. *Josue, Judices & Ruth,
 » commentario illustrati*, Paris,
 1631, in-fol. Bonfrerius a en-
 core fait des Commentaires sur
 les livres des Rois, & les Pa-
 »ralipomenes, sur les livres d'Es-
 »dras, de Tobie, de Judith,
 d'Esther & des Machabées; sur
 les quatre Évangiles, les Actes
 des Apôtres, & sur les Épîtres
 de S. Paul. Il avoit entrepris de
 commenter le Pseaume xxxixe.,
 lorsque la mort l'enleva; mais
 ces commentaires n'ont pas
 été imprimés.

BONGARS, (Jacques) cal-

viniste, né à Orléans, conseil-
 »ler de Henri IV, s'acquitta avec
 ardeur des négociations que ce
 prince lui confia. Sixte V ayant
 fulminé, en 1585, une bulle
 contre le roi de Navarre & le
 prince de Condé; Bongars, qui
 étoit alors à Rome, y fit une
 réponse & l'afficha lui-même
 au champ de Flore. Il mourut
 à Paris en 1612, à 58 ans. Ses
 ouvrages sont : I. Une édition
 de Justin, avec de savantes
 notes. II. Un Recueil de Let-
 »tres latines, qui apprennent peu
 de choses. MM. de Port-Royal
 en publièrent une traduction
 sous le nom de *Brianville*, en
 1695, 2 vol. in-12. III. Le Re-
 »cueil des Historiens des Croi-
 »sades, sous le titre de *Gesta Dei
 »per Francos*, 2 vol. in-fol.
 1611. IV. *Les variantes des
 »Mélanges historiques de Paul
 »Diacre*. V. *Collectio Hungari-
 »carum rerum Scriptorum*, Franc-
 fort, 1600, in-fol. C'est une col-
 »lection curieuse des historiens
 originaux de Hongrie.

BONHOMO, (Jean-Fran-
 »çois) né à Verceil, se distingua
 par ses lumières & son zèle pour
 la foi catholique. Étroitement
 lié par l'identité des principes
 & des vues avec S. Charles
 Borromée, il fut un des plus
 intimes amis du saint prélat, qui
 l'envoya à Rome en 1569 pour
 obtenir du pape la confirmation
 des canons du second concile
 provincial de Milan; & le con-
 »sacra évêque de Verceil, en
 1572. Le pape Grégoire XIII
 l'envoya en Suisse, où il fut
 le premier nonce permanent,
 & produisit par ses travaux &
 sa vigilance pastorale des fruits
 précieux dans des tems diffi-
 »ciles & critiques, où les nou-

veaux sectaires faisoient dans la vigne du Seigneur d'étranges ravages. Quelque tems après, il fut envoyé vers l'empereur, qu'il engagea à faire publier dans ses états, les décrets du concile de Trente. Nommé à la nonciature de Cologne, il fut l'ame de tout ce qui se fit dans ce temps très-critique, tant dans cet électorat que dans les provinces voisines pour le maintien de l'ancienne religion, pour la réforme du clergé, pour la suppression des abus, & tout ce qui intéresse l'Eglise catholique. La nonciature dont il fut en quelque sorte le fondateur, a depuis continué sans interruption, avec le meilleur effet pour la religion & le clergé catholique d'Allemagne. Son successeur est aujourd'hui M. Barthélemi Pacca, dont les travaux pour le maintien des nonciatures & de l'autorité pontificale contre les innovations des métropolitains, sont assez connus. Bonhomme mourut à Liège, dans l'abbaye de S. Jacques (alors l'asile de la piété & de la science, aujourd'hui sécularisée) le 25 février 1587. On a de lui *Reformationis Ecclesiastica decretageneralia*, Cologne, 1585, 1 vol. in-8°. Le pape Benoît XIV cite souvent avec éloge cet ouvrage, dans son *Traité de Synodo Diocesana*.

BONICHON, (François) prêtre de l'Oratoire, ensuite curé à Angers, mort en 1662, est auteur d'un ouvrage intitulé : *Pompa Episcopalis*. Ce livre fut composé lorsque Henri Arnauld fut fait évêque d'Angers. On a encore de lui un gros in-4°, intitulé : *L'autorité épiscopale, défendue contre les nou-*

velles entreprises de quelques Réguliers mendiants, à Angers, 1658.

BONIFACE, comte de l'empire, plus connu par son amitié pour S. Augustin, que par ses actions, fut chassé d'Afrique par les Vandales, & mourut en 432, d'une blessure qu'il reçut dans un combat contre Aëtius.

BONIFACE, (Saint) nommé d'abord Winfrid, apôtre de l'Allemagne, naquit en Angleterre vers l'an 680. Il embrassa l'état monastique, fut fait prêtre en 710, & envoyé par Grégoire II en 719 pour travailler à la conversion des Infidèles du Nord. Il remplit sa mission dans la Thuringe, le pays de Hesse, la Frise & la Saxe, & y convertit un grand nombre d'idolâtres. Le pape ayant appris ces succès, l'appella à Rome, le sacra évêque le jour de S. André en 723, & le renvoya en Allemagne. Les progrès de la foi furent encore plus rapides à son retour. Il convertit les peuples de Bavière, & remplit le Nord du bruit de son nom & de ses travaux apostoliques. Grégoire III lui accorda le *Pallium* & le titre d'archevêque, avec permission d'ériger des évêchés dans les pays nouvellement conquis à la religion. Jusqu'alors Boniface n'avoit été fixé à aucune église particulière; vers l'an 747 le pape Zacharie le plaça sur le siege de Mayence, qui vaquoit par la déposition de Gervode. Tous ces faits confondent d'une manière évidente & sensible les prétentions que les métropolitains d'Allemagne ont formées contre le siege de Rome, dont ils tenoient tout, & l'on peut dire que l'existence même de

l'Église d'Allemagne est l'effet non-seulement du zele, mais du pouvoir & de l'autorité hiérarchique de l'Église Romaine. » Ignorez-vous, ingrats (dit un auteur connu à cette occasion) » que sans elle la Germanie ne seroit encore que » le repaire de quelques hordes » barbares, que les ours & les » auocks habiteroient encore » les lieux où sont aujourd'hui » vos florissantes cités; que le » sang humain couleroit encore sur les autels dressés à » des monstres, là où le paï- » sible Agneau est immolé avec » une pompe sainte dans de » magnifiques temples? Et depuis cette heureuse révolution, due précisément au » christianisme, dont Rome » vous a fait le don inestimable, que ne doit pas la » Germanie & son clergé sur- » tout, à tant de pontifes, » dont les soins affectueux & » paternels ont constamment » employé l'impression de l'autorité sainte, pour en assu- » rer la liberté contre l'oppression & la violence, pour » maintenir dans cette grande » région la pureté de la foi » contre des sectaires nombreux & puissans? Boniface termina sa vie par le martyre: un jour qu'il étoit en chemin pour donner la confirmation à quelques chrétiens, il fut percé d'une épée par les païens de la Frise, dans la plaine de Dokkum, près de la riviere de Bordne, le 5 juin 755. Cinquante-deux de ses compagnons, soit missionnaires, soit chrétiens, furent massacrés avec lui; leur sang fut une semence qui produisit d'autres

apôtres. Il s'étoit démis de l'archevêché de Mayence en faveur de Lulle son disciple. On a de cet apôtre, des Lettres, recueillies par Serarius, 1629, in-4°, & des Sermons dans la Collection de D. Martenne. On y voit son zele, sa sincérité & ses autres vertus, mais point de pureté ni de délicatesse dans le style. Quant au différend qu'il eut avec Virgile de Salzbouurg, dont les protestans & les philosophes ont fait tant de faux rapports, voyez VIRGILE.

BONIFACE I, (Saint) successeur du pape Zozime en 418, fut maintenu dans la chaire pontificale par l'empereur Honorius, contre l'archidiacre Eulalius qui s'étoit emparé de l'église de Latran. C'est à ce pontife que S. Augustin dédia ses IV livres contre les erreurs des Pélagiens. Il mourut en septembre 422.

BONIFACE II, succéda à Félix IV en 530. Il étoit Romain; mais son pere étoit Goth. Il avoit forcé les évêques assemblés en concile dans la basilique de S. Pierre, à l'autoriser dans le choix d'un successeur. Il désigna le diacre Vigile; mais ces prélats casserent peu de tems après, dans un autre concile, ce qui s'étoit fait dans le premier contre les canons & les usages. On a de lui une Lettre à S. Césaire d'Arles dans les *Epistola Romanorum Pontificum* de D. Constant. Il mourut en 532.

BONIFACE III, Romain, monta sur le saint-siege en 606, après la mort du pape Sabinien. Il convoqua un concile de 72 évêques, dans lequel on anathématisa ceux qui parloient

de désigner des successeurs aux papes & aux évêques pendant leur vie. Il mourut le 12 novembre de la même année. Il obtint de l'empereur Phocas, que le patriarche de Constantinople ne prendroit plus le titre d'*Evêque universel*.

BONIFACE IV, fils d'un médecin de Valeria au pays des Marses, succéda au précédent en 607. L'empereur Phocas lui céda le Panthéon, temple bâti par Marcus Agrippa à l'honneur de Jupiter Vengeur & des autres divinités du paganisme. Le pontife le changea en une église dédiée au vrai Dieu, en l'honneur de la Ste Vierge & de tous les Saints. C'est-là l'époque de la fête de tous les Saints le 1^{er} jour de novembre. Cette église subsiste encore, & fait l'admiration des voyageurs, sous le nom de *Notre-Dame de la Rotonde*. Il mourut en 614. On lui attribue quelques ouvrages qui ne sont pas de lui.

BONIFACE V, Napolitain, successeur de Dieu-Donné en 617, mourut en 625. Il défendit aux juges de poursuivre ceux qui auroient recours aux asiles des églises.

BONIFACE VI, Romain, pape après Formose en 896, ne tint le saint-siège que 15 jours. Comme il fut élu par une faction populaire, & qu'il avoit été déposé de la prêtrise avant d'avoir la tiare, il fut regardé comme antipape.

BONIFACE VII, surnommé *Francon*, antipape, meurtrier de Benoît VI & de Jean XIV, se fit reconnoître pontife en 884, le 20 août, & mourut subitement au mois de décembre suivant. Cet objet de

l'exécration publique & de celle de la postérité, fut ignominieusement traité. On perça son cadavre à coups de lance, on le traîna par les pieds, & on le laissa nu dans la place, devant la statue de Constantin.

BONIFACE VIII, (Benoît Caïetan) d'abord avocat consistorial, protonotaire apostolique, chanoine de Lyon & de Paris, ensuite créé cardinal par Martin II, fut élevé sur le trône pontifical, après l'abdication de S. Célestin, en 1294. On a dit sans fondement, qu'il le menaça de l'enfer, s'il ne se démettoit de la papauté, pour en laisser revêtir un homme plus actif & plus ferme que lui; mais il est certain que Célestin n'abdiqua qu'à raison de son âge, de la connoissance de son inexpérience & de son goût pour la solitude & la retraite. Boniface craignant qu'il ne changeât de résolution & ne causât un schisme, le fit garder dans une espece de prison honnête, commode & respectée, jusqu'à sa mort. Les Colonne, une des plus puissantes maisons de Rome, troublèrent les commencemens de son pontificat; ils étoient du parti des Gibelins, attachés aux empereurs & ennemis des papes, & eurent la hardiesse d'afficher un écrit, dans lequel ils protestoient contre l'élection de Boniface, & en appelloient au concile général, des procédures qu'on pourroit faire contre eux. Boniface les excommunia, leva des troupes pour soutenir son excommunication, & prêcha la croisade contre eux; ce qui produisit un accommodement. Mais le zèle trop ardent de Boniface pour

rétablir la paix entre les princes chrétiens, le jeta dans de nouveaux embarras. Il réussit à la faire conclure entre la France & l'Arragon, mais il ne put l'établir entre la France & l'Angleterre; le guerrier & violent Philippe le Bel s'y refusa hautement, & le pape se crut en droit de lui défendre la guerre: ce qui, joint à d'autres sujets d'un mécontentement réciproque, alluma entr'eux une querelle longue & opiniâtre. Boniface donna plusieurs bulles où il foumettoit la puissance temporelle à la spirituelle, prétention aujourd'hui universellement rejetée, mais qui, comme nous aurons lieu de le remarquer plus d'une fois, étoit alors reconnue par les princes même qui se bernoient à en restreindre les conséquences ou en éviter l'application. C'étoit la jurisprudence générale du tems. Boniface finit par mettre le royaume en interdit. Philippe fait arrêter, dans l'assemblée des trois-états du royaume, qu'on en appellera au futur concile. Nogaret passe en Italie, sous le prétexte de signifier l'appel; mais réellement pour enlever le pape. On le surprit dans Anagni, ville de son domaine, où il étoit né. Nogaret s'étoit joint à Sciarra Colonne, qui eut la brutalité de donner un soufflet au pape avec son gantelet. Nogaret lui donna des gardes, voulant l'emmener à Lyon où devoit se tenir le concile. Boniface mourut un mois après de chagrin, en 1303, à Rome où il étoit allé, après que les habitans d'Anagni l'eurent délivré des mains des François. Trois cents ans après, sous Paul V, le onze octobre,

jour même de sa mort, on ouvrit son tombeau, placé dans la chapelle qu'il avoit construite à l'entrée de l'église de S. Pierre; on trouva ses habits pontificaux en entier, & son corps sans corruption, à la réserve du nez & des levres; M. Sponde en parle comme témoin oculaire, s'étant trouvé à Rome dans ce tems-là. C'étoit en 1605. « On lit pourtant (ajoute un des judicieux auteurs de l'*Histoire de l'Eglise Gallicane*, d'où nous transcrivons ces détails) « que Boniface mourut » en furieux, se rongant les » mains & les bras, ce qui fait » voir combien la partialité » altere quelquefois l'histoire » dans les points les plus im- » portans ». Ce fut lui qui canonisa S. Louis; qui institua, en 1300, le Jubilé pour chaque centième année; qui ceignit la tiare d'une seconde couronne; & qui recueillit en 1298 le 6e. livre des Décrétales, appelé le *Sexte*, dont l'édition la plus rare est celle de Mayence, 1465, in-fol. On a encore de lui quelques ouvrages. Il étoit savant pour son tems. Il ne faut pas juger de son caractère par ce que les auteurs françois en ont écrit. Plusieurs de ses démarches sont blâmables sans doute; mais celles de Philippe le Bel ne le sont pas moins; elles sont même beaucoup plus injustes & plus violentes, & sont en quelque sorte disparoître les torts de Boniface. On regarde assez communément ce pape comme auteur de la fameuse bulle *in Cœnâ*, quoiqu'elle n'ait guère été connue de son tems, & qu'on y trouve plusieurs additions d'une date postérieure. Elle ren-ferme

ferme des vues vastes, & la plupart utiles au bonheur des états & au soulagement des peuples; mais comme le pontife y prenoit un ton de commandement & employoit l'excommunication dans des matieres temporelles, elle a paru déroger au pouvoir des rois & à leur indépendance dans l'administration de leurs états. C'est pourquoi les papes Clément XIV & Pie VI en ont interrompu la publication qui se faisoit tous les ans le jour du jeudi saint, & depuis cette époque elle est regardée comme non avenue. Cependant un philosophe moderne, un politique sage, modéré & ami des hommes, a paru la regretter: "Pourquoi, dit-il, dispenser au souverain pontife un droit qui seul rendroit la religion utile & respectable aux sociétés; celui de reprendre les pécheurs scandaleux, les infrauteurs publics du droit naturel, les scélérats qui se jouent de toutes les loix? La religion n'est-elle pas faite pour les puissans encore plus que pour les foibles? Saint Ambroise eut-il donc si grand tort de chasser hors de l'église le meurtrier de Thessalonique? Est-ce un si grand mal que l'Eglise ose réprimer des tyrans qui se font encenser comme des dieux, qui se croient les maîtres du genre humain, & qui pour sujets n'ont plus que des satellites gagés ou des esclaves timides? Un prince qui, pour nourrir des chevaux, pour entretenir des messalines & enrichir des favoris, pour donner des fêtes & élever des palais,

Tome II.

» pour nourrir dix mille valets
 » & soudoyer quatre cent mille
 » bouchers, ne cesse d'établir
 » des impôts, des droits de
 » toute espece, jusqu'à ce qu'il
 » ait soutiré à son peuple la
 » dernière goutte de sang; un
 » tel prince n'est-il pas infiniment plus impie, plus odieux,
 » plus criminel, que tous ceux
 » que l'Eglise a coutume d'ex-
 » communier? Pourquoi donc
 » ne seroit-il pas soumis à l'anathème? Faut-il avoir plus
 » d'égards, plus de condescendance pour lui, à proportion
 » de ce que ses forfaits sont
 » plus noirs, plus affreux, plus
 » abominables? Est-ce un abus
 » qu'il y ait une église qui parle
 » au nom du grand Dieu; au
 » nom de ce Dieu, qui dicit
 » regi, *Apostata; qui vocat du-*
 » ces *impios; qui non accipit*
 » *personas principum; nec cog-*
 » *novit tyrannum cum discepta-*
 » *ret contra pauperem?* Job. 34 ». Voyez PIE V. Jean Rubeus a écrit sa *Vie* en latin, Rome, 1651, in-4^o.

BONIFACE IX, Napolitain, d'une famille noble, mais réduite à la dernière misère, fut fait cardinal en 1381, & pape en 1389, après la mort d'Urbain VI, pendant le schisme d'Occident. Ses historiens louent sa chasteté, & lui reprochent le népotisme. Il est certain qu'il avoit des vertus, & Thierrri de Niem a chargé le tableau de ses défauts. Il mourut en 1404. Ce pontife institua les annates perpétuelles.

BONIFACE, (Hyacinthe) célèbre avocat au parlement d'Aix, né à Forcalquier en Provence l'an 1612, mort en 1695; est connu par une com-

pilation recherchée des jurifconsultés. Elle est intitulée: *Arrêts notables du Parlement de Provence*, Lyon, 1708, 8 vol. in-folio.

BONIFACIO, (Balthasar) savant Vénitien, archiprêtre de Rovigo, archidiacre de Trévise, enfin évêque de Capod'Istria, avoit d'abord professé le droit à Padoue avec distinction. On lui est redevable de l'institution des académies établies à Padoue & à Trévise pour la jeune noblesse. Ce prélat, mort en 1659 à 75 ans, a laissé plusieurs ouvrages en vers & en prose: I. *Des Poésies latines*, 1619, in-16. II. *Historia Trevigiana*, in-4°. III. *Historia ludicra*, 1656, in-4°. IV. *De majoribus comitiis & judiciis capitalibus*, dans le *Thesaurus antiq.* de Burman. V. *Elogia Contarena*, Venise, 1623, in-4°: c'est l'éloge de la famille de Contarini de Venise. On trouve dans ces histoires une érudition variée & intéressante.

BONJOUR, (Guillaume) Augustin, né à Toulouse en 1670, fut appelé à Rome par son confrere le cardinal Noris, en 1695. Clément XI l'honora de son estime, & l'employa dans plusieurs occasions. Ce pape avoit formé une congrégation, pour soumettre à un examen sévère le Calendrier grégorien. Le P. Bonjour fournit d'excellens Mémoires à cette société. Ce savant religieux mourut en 1714, à la Chine, où son zèle pour la propagation de la foi l'avoit conduit. Il étoit profondément versé dans les langues orientales, & sur-tout dans celle des Cophtes. On a

de lui: I. *Des Dissertations sur l'écriture-Sainte*. II. — *Sur les Monumens Cophtes de la Bibliothèque du Vatican*, &c. III. *Calendarium Romanum, cum gemino Epactarum disposito, ad novilunia civilia invenienda*, Rome, 1701, in-fol.

BONNAUD, (Jean-Baptiste) après avoir fait de bonnes études, entra dans la société des Jésuites, où il resta jusqu'à leur destruction. Après la mort de Montazet, archevêque de Lyon, il devint grand-vicaire de ce diocèse sous M. de Marbœuf, son successeur, dont il eut toute la confiance. Il se distingua avant & durant la révolution par plusieurs bons ouvrages, dont un *Discours sur l'état civil des Protestans*, 1788, in-8°, qui auroit sauvé l'Etat, s'il avoit été suivi. C'est particulièrement cet écrit qui anima contre lui ceux qui lui décernèrent la palme du martyre dans l'église des Carmes, le 2 septembre 1792. Son érudition vaste & variée égaloit son éloquence & sa vigoureuse logique. C'est lui qui mit au grand jour la fourberie des *Lettres*, que Caraccioli fabriqua sous le nom de Clément XIV, dans son *Tartuffe épistolaire*, où il dévoile les petites vues d'une philosophie hypocrite, que le faussaire y avoit déployées; tâche que le P. Richard, dans son *Préservatif contre les Lettres*, &c., & d'autres écrivains, avoient déjà remplie, mais avec moins de développement & d'étendue. On lui doit aussi *Réclamation pour l'Eglise Gallicane* contre l'invasion des biens ecclésiastiques & l'abolition de la dime, décrétées par l'assem-

blée prétendue nationale, Paris, 1792, in-8°. ; ouvrage savant : & *Hérodote, Historien du peuple Hébreu sans le savoir*, Liege, 1790, in-12. Espece de supplément à l'ouvrage de M. Guérin du Rocher, & rédigé sur quelques papiers de celui-ci. Il y a des points de vue parfaitement dignes de l'*Histoire des tems fabuleux*. Voyez le *Journ. hist. & litt.*, 1 déc. 1790, page 518, & l'art. GUÉRIN.

BONNE, paysanne de la Valteline, paissoit ses brebis, lorsqu'elle fut rencontrée par Pierre Brunoro, illustre guerrier Parmésan. Cet officier ayant remarqué de la vivacité & de la fierté dans cette jeune fille, la prit, l'emmena avec lui, la fit habiller en homme, pour monter à cheval & l'accompagner à la chasse ; & Bonne s'acquitta admirablement bien de cet exercice. Elle étoit avec Brunoro, lorsqu'il prit le parti du comte François Sforce, contre Alfonse, roi de Naples, & elle le suivit, quand il rentra au service du roi Alfonse, son premier maître. Bonne fut ménager ensuite pour son amant, auprès du sénat de Venise, la conduite des troupes de cette république, avec 20 mille ducats d'appointemens. Brunoro, touché de tant de services, épousa sa bienfaitrice. Bonne, après son mariage, fit de plus en plus paroître la grandeur de son courage. Cette héroïne se signala sur-tout dans la guerre des Vénitiens, contre François Sforce, duc de Milan. Elle força les ennemis de rendre le château de Pavano, près de Bresse, après y avoir fait don-

ner un assaut, dans lequel elle parut en tête, les armes à la main. Le sénat de Venise, plein de confiance pour les qualités guerrières des deux époux, les envoya à la défense de Négrepont contre les Turcs. Ils défendirent si vigoureusement cette isle, que pendant tout le tems qu'ils y demeurèrent, les Turcs ne purent la subjuguier. Brunoro mourut à Négrepont, où il fut enterré fort honorablement. Bonne s'en revenant à Venise, mourut en chemin, l'an 1466, dans une ville de la Morée, laissant deux enfans de son mariage.

BONNEAU, voy. MIRAMION.

BONNECORSE, poète françois & latin, de Marseille ; consul de la nation François au Grand-Caire & à Seyde, mourut en 1706. On a de lui des Poésies, Leyde, 1716, in-12. Boileau plaça un de ses ouvrages, mêlé de prose & de vers (*la Montre d'Amour*), dans son *Lutrin*, parmi les livres méprisables. Bonnecorse s'en vengea par un poème en dix chants, intitulé : *Le Lutrigot*, parodie plate du *Lutrin*.

BONNEFONS, (Jean) poète latin, naquit en 1554 à Clermont en Auvergne, & exerça la charge de lieutenant-général de Bar-sur-Seine. Sa *Pancharis* & ses vers phaléuques, dans le goût de Catulle, sont peut-être, de tous les ouvrages modernes, ceux qui approchent le plus du pinceau facile de cet ancien. La Bergerie a traduit la *Pancharis* en vers françois, fort inférieurs aux vers latins. Les Poésies de Bonnefons sont à la suite de celles de Beze, dans l'édi-

tion de cet auteur, donnée à Paris par Barbou, 1757, in-12. On en a aussi une édition de Londres, 1720 & 1727, in-12. Bonnefons mourut en 1614, laissant un fils qui cultiva aussi avec succès la poésie latine.

BONNEFONS, (Amable) Jésuite, natif de Riom, est auteur de plusieurs livres de piété, qui eurent cours dans leur tems; les principaux sont: I. *L'Année chrétienne*, 2 vol. in-12. II. *La Vie des Saints*, 2 vol. in-8^o, &c. Son style est lâche & incorrect. Il mourut à Paris en 1653.

BONNEVAL, (Claude-Alexandre, comte de) d'une ancienne famille de Limoufin, porta les armes de bonne heure, & servit avec distinction en Italie sous Catinat & Vendôme. Il seroit parvenu aux premiers grades militaires, si quelques mécontentemens ne l'avoient engagé à quitter sa patrie en 1706, pour se mettre au service de l'empereur. Le ministre Chamillart le fit condamner à avoir la tête tranchée le 24 janvier 1707. L'empereur ayant déclaré en 1716 la guerre au grand-seigneur, le comte de Bonneval partagea les succès qu'eut le prince Eugene contre les Turcs. Il donna des preuves de valeur à la bataille de Peterwaradin. Il étoit alors major-général de l'armée. N'ayant autour de lui qu'environ 200 hommes de son régiment, il se trouva enveloppé par un corps nombreux de Janissaires, contre lesquels il se battit avec la plus étonnante intrépidité. Enfin, renversé de son cheval & blessé d'un coup de lance, il est foulé aux pieds des chevaux. Ses sol-

dat à l'instant lui font un rempart de leurs corps, écartent les plus audacieux, & font fuir les autres. Presque tous y périrent. Dix seulement, échappés à la mort, enlevèrent leur général, & le portent en triomphe à l'armée victorieuse. Il fut fait lieutenant feld-maréchal. En 1720, ayant tenu des discours peu mesurés sur le prince Eugene, & sur la marquise de Prié, épouse du commandant-général des Pays-Bas, il perdit tous ses emplois, & fut condamné à un an de prison. Dès qu'il eut été mis en liberté, il passa en Turquie, dans l'espérance de se venger un jour de la maison d'Autriche. Il se fit musulman, & fut créé bacha à trois queues de Romélie, général d'artillerie, & enfin topigibachi. Il mourut en 1747, à 75 ans, haï & méprisé, malgré ses dignités, des partisans de la secte qu'il avoit embrassée. Dans la guerre de 1737, il ne put jamais parvenir à obtenir un commandement; la défiance ottomane le tint toujours dans des grades subalternes; il s'en plaint amèrement dans ses *Mémoires*. Il laissa un fils, d'une de ses femmes turques, appelé d'abord le comte de la Tour, & depuis Soliman, qui lui succéda dans la place de topigibachi. Le comte de Bonneval avoit du génie, de l'intelligence & du courage; mais il étoit satyrique dans ses propos, bizarre dans sa conduite & singulier dans ses goûts. Sa vie fut un enchaînement de circonstances extraordinaires. Proscrit en France, il ne laissa pas de venir se marier publiquement à Paris. Quoiqu'il se fût fait musulman,

il ne tenoit pas plus au mahométisme qu'au christianisme. Il disoit qu'il n'avoit fait que changer son bonnet de nuit pour un turban. Sa femme, de la maison de Biron, est morte en France en 1741, sans enfans. Ses *Mémoires véritables*, & ses nouveaux *Mémoires romanesques* ont été imprimés à Londres en 1755, 5 vol. in-12.

BONNEVAL, (René de) né au Mans, mort au mois de janvier 1760, est dans la liste des écrivains subalternes & des poètes médiocres. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose. I. *Momus au cercle des Dieux*. II. *Réponse aux Paradoxes de l'abbé des Fontaines*. III. *Critique du Poème de la Henriade*. IV. *Critique des Lettres philosophiques*. V. *Elémens d'éducation*.

BONNIVET, voyez **GOUVIER**.

BONOMO, voyez **BONHOMO**.

BONOSE, (Quintus Bonosius) fils d'un rhéteur, naquit en Espagne. Ayant perdu son pere, il s'enrôla & parvint à la place de lieutenant de l'empereur Probus dans les Gaules. Il se fit proclamer César dans son département en 280, tandis que Procule prenoit le même titre en Germanie. Bonose fut pris & pendu en 281. Probus, qui disoit de cet usurpateur adonné au vin, qu'il étoit né pour boire plutôt que pour vivre, dit, en voyant son cadavre : *Ce n'est point un homme pendu, mais c'est une bouteille*... Procule essuya la même peine. Il étoit aussi passionné pour les femmes, que Bonose pour le vin.

BONOSE, capitaine Romain, fut condamné à être décapité, par ordre de l'empereur Julien, sous prétexte de rébellion; mais en effet pour n'avoir pas voulu ôter du *Labarum*, la croix que Constantin y avoit fait peindre. La politique cruelle de ce prince dissimulé, lui faisoit toujours substituer des raisons imaginaires dans les supplices ordonnés contre les chrétiens.

BONOSE, évêque de Naïsse en Mysie, attaquoit, comme Jovinien, la virginité perpétuelle de la Ste Vierge. Il prétendoit qu'elle avoit eu d'autres enfans après J. C., dont il nioit même la divinité, comme Photin; en sorte que les Photiniens furent nommés depuis *Bonosiaques*. Il fut condamné dans le concile de Capoue, assemblé en 391 pour éteindre le schisme d'Antioche.

BONOSE, voy. **BENOIT I**, pape.

BONRECUEIL, (Joseph Duranti de) prêtre de l'Oratoire, fils d'un conseiller au parlement d'Aix, sa patrie, mort à Paris en 1756, à 93 ans, a traduit les Lettres de S. Ambroise, 3 vol. in-12, avec les Pseaumes expliqués par Théodoret, S. Basile & S. Jean Chrysostome, en 7 vol. in-12, 1741. Ses versions sont exactes, & son style est assez pur.

BONTEKOE, (Corneille) Hollandois, médecin de l'électeur de Brandebourg, & professeur à Francfort-sur-l'Oder, mort en 1685, à l'âge de 35 ans, laissa un *Traité sur le thé*, & un autre *sur l'année climatérique*. On les traduisit en français en 1699, 2 vol. in-12. Ses

Œuvres furent publiées à Amsterdam, 1689, in-4°.

BONTEMS, (Madame) née à Paris en 1718, morte dans la même ville en 1768, avoit reçu de la nature un esprit plein de graces. Une excellente éducation en développa le germe. Elle possédoit les langues étrangères, & connoissoit toutes les finesses de la sienne. C'est à elle que nous devons la traduction du poëme anglois des *Saisons*, 1759, in-12. Cette version est aussi exacte qu'élégante.

BONTIUS, (Gérard) professeur en médecine dans l'université de Leyde, sur la fin du 16. siecle, étoit un homme d'une profonde érudition, & très-versé dans la langue grecque. Il vit le jour à Ryswick, petit village dans le pays de Gueldre. Il mourut à Leyde le 15 septembre 1599, âgé de 63 ans. Bontius est auteur d'une composition de pilules, qui, de son nom, sont appellées *Pilulæ tartaræ Bontii*. Les Hollandois nous en ont long-tems caché la description; ils s'étoient même fait une loi de ne pas la rendre publique, si l'industrie de quelques médecins ne leur avoit arraché ce qu'un intérêt mal-entendu leur avoit fait receler jusqu'alors.

BOODT, (Anselme Boece de) médecin à Bruges, mort vers l'an 1660, s'est fait un nom par un traité peu commun, intitulé: *De Gemmis & lapidibus*, Leyde, 1636 & 1647, in-8°; traduit en françois sous ce titre: *Le parfait Jouaillier, ou Histoire des Pierreries, composée en latin par Boodt, avec des figures d'André Toll, & traduite en françois par Bachou*, Lyon, 1644, in-8°.

BOONAERT, voyez **BOONAERT**.

BOONAERTS, (Olivier) ou **BONARTIUS**, Jésuite, né à Ypres en 1570, mort dans la même ville le 23 octobre 1655. Nous avons de lui: I. *De l'Institution des Heures Canoniques*, Douai, 1625 & 1634, in-8°. Il y a une proposition condamnée par Alexandre VII. II. *Accord de la Science & de la Foi*, La Haye, 1665, in-4°. III. *Commentaire sur l'Ecclésiastique*, Anvers, 1634, in-fol. IV. *Commentaire sur Esther*, Cologne, 1647, in-fol. Ces livres sont estimés. Ils sont écrits en latin, d'un style assez pur.

BOOT, (Arnold) calviniste, né en Hollande vers 1606, s'appliqua à l'étude des langues savantes, & à la médecine qu'il exerça en Angleterre & en Irlande. En 1644, il se retira à Paris, où il se donna entièrement aux travaux littéraires, & mourut en 1653; il fit plusieurs ouvrages pour défendre l'intégrité du texte hébreu moderne, attaqué par le P. Morin & Jean Cappel, mais ils leur firent peu de tort. Le P. Le Long a relevé, dans sa *Bibliothèque sacrée* (p. 290), plusieurs bévues échappées à Boot, dans ses *Animadversiones ad Textum hebraicum*, Londres, 1644. Nous avons encore de lui *Observationes medicæ*, Helmstad, 1664, in-4°. Il a eu part à la *Philosophie naturelle réformée*, Dublin, 1641, in-4°, publiée par son frere Gerard Boot, mort à Dublin l'an 1650. C'est une critique de la philosophie d'Aristote.

BOOZ, fils de Salmon, pere d'Obed, épousa Ruth, vers